



On ne peut pas l'enterrer comme ça, ce pauvre garçon. (Page 1165.)

parti pris sans y rencontrer la guerre civile. Il temporisa quelque temps.

Soudain, sans que personne s'y attendit, Monck fit chasser de Londres le parti militaire, s'installa dans la Cité au milieu des bourgeois par ordre du parlement; puis, au moment où les bourgeois criaient contre Monck, au moment où ses soldats eux-mêmes accusaient leur chef, Monck, se voyant bien sûr de la majorité, déclara au parlement croupion qu'il fallait abdiquer, lever le siège et céder sa place à un gouvernement qui ne fût pas une plaisanterie.

Monck prononça cette déclaration appuyé sur cinquante mille épées, auxquelles, le soir même, se joignirent, avec des hourras de joie délirante, cinq cent mille habitants de la bonne ville de Londres.

Enfin, au moment où le peuple, après son triomphe et ses repas orgiaques en pleine rue, cherchait des yeux le maître qu'il pourrait bien se donner, on apprit qu'un bâtiment venait de partir de La Haye, portant Charles II et sa fortune.

— Messieurs, dit Monck à ses officiers, je pars au-devant du roi légitime. Qui m'aime me suive !

Une immense acclamation accueillit ces paroles, que d'Artagnan n'entendit pas sans un frisson de plaisir.

— Mordious ! dit-il à Monck, c'est hardi, monsieur.

— Vous m'accompagnez, n'est-ce pas ? dit Monck.

— Pardieu, général ! Mais, dites-moi, je vous prie, ce que vous aviez écrit avec Athos, c'est-à-dire avec M. le comte de La Fère... vous savez... le jour de notre arrivée ?

— Je n'ai pas de secrets pour vous, répliqua Monck ; j'avais écrit ces mots : « Sire, j'attends Votre Majesté dans six semaines à Douvres. »

— Ah ! fit d'Artagnan, je ne dis plus que c'est hardi ; je dis que c'est bien joué. Voilà un beau coup.

— Vous vous y connaissez, répliqua Monck. C'était la seule allusion que le général eût jamais faite à son voyage en Hollande.

— La suite au prochain numéro. —

SCÈNES

DE

LA VIE DE BOHÈME

PAR

HENRY MURGER

(Suite.)

XVIII

LE MANCHON DE FRANCINE.

I.

Parmi les vrais bohémiens de la vraie bohème, j'ai connu autrefois un garçon nommé Jacques D... ; il était sculpteur et promettait d'avoir un jour un grand talent. Mais la misère ne lui a pas donné le temps d'accomplir ses promesses. Il est mort d'épuisement au mois de mars 1844, à l'hôpital Saint-Louis, salle Sainte-Victoire, lit 14.

J'ai connu Jacques à l'hôpital, où j'étais moi-même détenu par une longue maladie. Jacques avait, comme je l'ai dit, l'étoffe d'un grand talent, et pourtant il ne s'en faisait point accroire. Pendant les deux mois que je l'ai fréquenté, et durant lesquels il se sentait bercé dans les bras de la mort, je ne l'ai point entendu se plaindre une seule fois, ni se livrer à ces lamentations qui ont rendu si ridicule l'artiste incompris. Il

est mort sans pose, en faisant l'horrible grimace des agonisants. Cette mort me rappelle même une des scènes les plus atroces que j'aie jamais vue dans ce caravansérail des douleurs humaines. Son père, instruit de l'événement, était venu pour réclamer le corps et avait longtemps marchandé pour donner les trente-six francs réclamés par l'administration. Il avait marchandé aussi pour le service de l'église, et avec tant d'instance, qu'on avait fini par lui rabattre six francs. Au moment de mettre le cadavre dans la bière, l'infirmier enleva la serpillière de l'hôpital et demanda à un des amis du défunt qui se trouvait là de quoi payer le linceul. Le pauvre diable, qui n'avait pas le sou, alla trouver le père de Jacques, qui entra dans une colère atroce, et demanda si on n'avait pas fini de l'ennuyer.

La sœur novice qui assistait à ce monstrueux débat jeta un regard sur le cadavre et laissa échapper cette tendre et naïve parole :

— Oh ! monsieur, on ne peut pas l'enterrer comme cela, ce pauvre garçon : il fait si froid ; donnez-lui au moins une chemise, qu'il n'arrive pas tout nu devant le bon Dieu.

Le père donna cinq francs à l'ami pour avoir une chemise, mais il lui recommanda d'aller chez un fripier de la rue Grange-aux-Belles qui vendait du linge d'occasion.

— Cela coûtera moins cher, ajouta-t-il.

Cette cruauté du père de Jacques me fut expliquée plus tard ; il était furieux que son fils eût embrassé la carrière des arts, et sa colère ne s'était pas apaisée, même devant un cercueil.

Mais je suis bien loin de mademoiselle Francine et de son manchon. J'y reviens : mademoiselle Francine avait été la première et unique maîtresse de Jacques ; qui n'était pourtant pas mort vieux, car il avait à peine vingt-trois ans à l'époque où son père voulait le laisser mettre tout nu dans la terre. Cet amour m'a été conté par Jacques lui-même, alors qu'il était le numéro 14 et moi le numéro 16 de la salle Sainte-Victoire, un vilain endroit pour mourir.